

International Colloquium of Convergencia, New York  
 Borders: Psychoanalysis and Displacement, June 2021

## Dé-bords

**Associação Psicanalítica de Porto Alegre (APPOA)**  
**Escuela Freudiana de Montevideo**  
**Mayeútica Institución Psicoanalítica**  
**Seminario Freudiano Bahia Blanca Escuela de Psicoanálisis**  
**Trieb Institución Psicoanalítica**

Dans ces temps d'un « réel effréné », avec les défauts désubjectivants que cela implique, notre pari est toujours pour une clinique du sujet, une clinique qui soutient qu'il n'y a pas de position désirante que dans son articulation à la castration. La castration est une fonction de bord, sans castration nous glissons vers les dé-bords.

Le Réel fait irruption et casse le tissu social, l'effiloche, le décompose. Il bouleverse les références et les légalités qui nous permettaient de soutenir nos liens. Cette insuffisance d'attache symbolique comporte une prolifération de l'imaginaire, et en même temps elle nous met face à une fugue de sens qui réanime de manière traumatique notre détresse initiale comme êtres parlants.

Lacan fait appel au concept d'extimité pour situer l'idée freudienne d'un Autre inoubliable—*das Ding*—auquel nous essayons de retourner une fois et une autre, et qui va marquer chez le sujet son rapport à la jouissance. Une jouissance articulée à la parole et le langage en tant qu'être parlant, qui se met en jeu et qu'on essaye de récupérer au niveau du prochain.

Qu'est-ce qu'il se passe, dans ce scénario actuel, avec nos liens fraternels ? Le prochain rencontre ce niveau d'extimité, d'altérité, d'étrangeté dans ce qui est égal. C'est parce que nous sommes différents, c'est ça notre seule égalité. Le sujet prend conscience de soi-même dans son rapport au prochain, rapport tellement nécessaire qu'insupportable, qui lui rend présent l'intolérable là où il voudrait trouver son reflet. Alors, l'imaginaire s'étend dans le réel, et dans l'amoureux nous trouvons une portion d'hostilité commandée par la haine. Le prochain est motif de rejet, dans la mesure où l'on imaginariise la jouissance de l'Autre chez l'autre. C'est l'instant dans lequel le prochain cesse de l'être pour devenir étranger, hostile.

Dans son article *L'inquiétante étrangeté* de 1919, Freud essaye d'aborder l'*Unheimliche* pour situer ce noyau inquiétant ou sinistre dans ce qui angoisse. C'est un texte publié vers la fin de la Première Guerre mondiale et avant son *Au-delà du principe de plaisir*. Il y définit *Unheimliche* comme *ce qui déclenche angoisse et horreur*, le plaçant dans le familier.

Sa grande question apparait : **Comment est-il-possible que le familier devienne terrifiant ? Comment dire dans une analyse cet effet inquiétant ?**

Lacan, dans son séminaire de *L'Angoisse* du 5 décembre 1962, a trouvé dans le concept de Freud sur l'inquiétante étrangeté (*das Unheimliche*) la clé pour définir le concept même d'angoisse... « *C'est ce qui est au point du Heim (maison) qui est unheim*

*(inquiétant)... c'est là la maison de l'homme... L'homme trouve sa maison en un point situé dans l'autre, au-delà de l'image dont nous sommes faits, et cette place représente l'absence où nous sommes. À supposer -ce qui arrive- qu'elle se révèle pour ce qu'elle est : la présence ailleurs, qui fait cette place comme absence. Alors elle est la reine du jeu. Elle s'empare de l'image qui la supporte et l'image spéculaire devient l'image du double avec ce qu'elle apporte d'étrangeté radicale, et pour employer des termes qui prennent leur signification de s'opposer aux termes hégéliens : en nous faisant apparaître comme objet, de nous révéler la non-autonomie du sujet. »*

L'*unheimlich*, dans les mots de Lacan, se présente à travers les fenêtres ; le champ de l'angoisse se situe encadré, avec un bord : « ... l'encadrement est toujours là ! L'angoisse est autre chose... l'angoisse c'est cette coupure qui s'ouvre et qui laisse apparaître ... l'inattendu ».

L'angoisse favorise une coupure, et dans l'analyse pourrait apparaître une interrogation qui relance le sujet, situé dans le « a » comme cause désirante. En prenant la lettre de Lacan, ce ne sera pas la même chose de vivre tourmenté que de faire de cette angoisse une occasion pour établir qu'est-ce qui éveille et subjectiver quelque chose de l'objet.

Si la politique de la psychanalyse est la politique de l'inconscient, du symptôme et du sinthome, la position de l'analyste sera toujours de « faire semblant de l'objet », ce sera la place depuis laquelle il pourra « contrer » ce réel effréné. Dans les mots de Lacan dans *La Troisième* : « *C'est n'est pas du tout de l'analyste que dépend l'avènement du réel. L'analyste, lui, a pour mission de le contrer* ». Et à partir de là faire semblant d'objet.

Ce n'est pas une question d'époque. Le mandat féroce surmoïque Jouis ! sait toujours se glisser, se couler sous la porte et prendre de nouveaux habits. L'analyste fera semblant de l'objet pour situer cette jouissance sur la scène de l'analyse, pour la longer, la border, pour tisser autour du trou de la castration que pas toute jouissance n'est possible, pour séparer le sujet de tout idéal mortifiant, pour maintenir la validité de notre vie en société qui demande le respect des pactes, dans les antipodes du « sauve-qui-peut ». Car cette position mène, dans sa férocité, au pire : la jouissance de l'un qui atteint les autres, l'irruption de l'appétit de jouissance de chacun qui se donne à voir dans l'ensemble de la société.

Nous soutenons alors que l'analyse est le pari pour la construction d'un bord aux glissements pulsionnels plaisants et infinis, par le tissage d'un « savoir-faire ».

Savoir y faire avec quoi ?

\* \* \* \*

Par rapport aux bords : quels sont les lieux offerts au désir et au sujet ? Et quelle est la place de notre acte comme psychanalystes ?

En ce qui concerne les limites, on assiste au montage d'un nouveau scénario citoyen. Cela propifie un concept politique urbain avec le développement d'autres liens sociaux, ce qui peut donc créer un sujet politique particulier : le sujet isolé.

Ceci s'aggrave dans ce temps de pandémie, sous le réel de l'horreur du virus. Cependant, nous ne devons pas rester comme spectateurs de ce qui arrive à l'autre en confinement. La vie sociale n'est pas seulement une condamnation qui dépend de la similarité, car cela la conduirait seulement à la comparaison, en laissant dehors le désir de substitution et la rivalité.

Notre besoin impérieux de petits autres n'est pas cela, mais nous leur devons notre existence d'une faute originelle singularisée. La dimension de l'autre se présente de manière pénétrante dans ce temps d'isolement. En tout cas, le fait de ne pas voir la figure de l'autre ne doit pas nous préoccuper, puisque sa présence physique ne garantit pas la prise en compte de son altérité.

Selon Hegel, quelqu'un serait « *le Maître quand il est reconnu par quelqu'un qu'il ne reconnaît pas. L'attitude du Maître est donc une impasse existentielle* ». Et l'autre doit affronter son désir intrinsèquement tragique, car il n'obtient pas de reconnaissance parce qu'il est vaincu, ou parce que la reconnaissance obtenue, provenant d'un vaincu, n'a pas de valeur. Alors, toute réclamation de reconnaissance semble être une lutte.

On nous annonce une promesse merveilleuse mais sinistre. Un monde strictement biopolitique : discipline, contrôle, évaluations médicales. Le discours universitaire, avec ses dispositifs sérieux, pourrait être le semblant de savoir pour cette nouvelle dystopie. À la place de la vérité de ce semblant apparaît le signifiant de l'ordre. Notre réel émerge dans l'impossible qui opprime le sujet, dans un futur immédiat nous pourrions être face à une des réponses du discours du maître.

Il n'est pas question seulement que notre pratique comme analystes s'épuise dans un simple jeu formel d'éléments constitutifs dans lesquels nous ne nous désignions que nous-mêmes. Parce que, si c'était le cas, ce ne serait qu'un pâle reflet de ce qu'on appelle « réalité ». Aujourd'hui il est question de mettre des mots et des lettres là où les limites montrent leur hétérogénéité et leur impossibilité d'être atteints par la représentation. Le réel ne s'homologue pas à la complétude. Donc, lorsqu'il retourne, il produit des symptômes chez le sujet et dans le social.

\* \* \* \*

### **Quelle est la spécificité de la psychanalyse face au Réel qui fait irruption ?**

Au moment de choisir le thème de notre Colloque en occasion de l'avant dernier CLG, une des résonnances, parmi d'autres, a été les vagues de migrations dans le continent européen et les phénomènes de ségrégation qu'elles ont annoncé, phénomène déjà prévu par Lacan.

Depuis lors, une question est apparue, avant impensable : l'isolement social comme défense devant la pandémie. Fait dans une plus ou moins large mesure, affirmé ou nié, l'isolement social a affecté sans aucun doute, et d'une manière sans précédents, les liens sociaux entre les êtres parlants.

La psychanalyse et la clinique psychanalytique ne se trouvent pas loin de ce problème.

La manière *en ligne* de lien social n'a pas atteint seulement le cadre analytique. Avec Lacan nous avions déjà questionné la durée des séances, mais nous n'avions jamais connu une telle transformation par rapport à l'espace où elles se déroulent.

Même si nous pouvons argumenter que le domaine où se fait une analyse est celui de la parole et du langage, il y a encore quelque chose de nouveau à notre horizon, et nous continuerons à y faire face pour longtemps.

On aime, on désire, on baise, on étudie, on se constitue en tant que sujet, on arrive même à tomber malade et à mourir en contact directe avec un groupe très petit de personnes. Et voire seul, parfois.

L'inconscient n'est pas confiné, mais quels sont les contretemps dans les déplacements du sujet ? Quelles sont les vicissitudes de la pulsion dans les traversements ou les dislocations des bords technologiques inconnus ?

\* \* \* \*

Si nous pensons le bord comme une défense. Est-ce que l'isolement social serait un bord ou une défense face à la pandémie ? On dirait que oui. Plus encore, qu'est-ce que ça veut dire que l'inconscient n'est pas en confinement mais qu'il se glisse en mots qui apaisent ou en mots qui fuguent, quoique sans atteindre les métaphores ? Il s'agirait de *faire-savoir*, d'un nouvel statut du savoir dans le S2 qui représente la représentation pulsionnelle, d'un nouvel emploi du langage et de la langue qui sonne et résonne.

Nous savons par Freud et Lacan que le refoulé sera le représentant de la représentation de la pulsion en question. C'est-à-dire qu'il sera le S2, le savoir possible ou croyable depuis lequel un sujet se constitue, équivalent à la notion de signifiant. Ainsi, il révèle que l'inconscient n'est pas en isolement ni isolé, parce que le langage est sa condition.

La motion pulsionnelle est une unité objective qui n'est ni consciente ni inconsciente. C'est un fragment isolé de la réalité que nous concevons comme ayant sa propre incidence d'action sur l'inconscient.

Cet éventuel représentant de la pulsion appartiendra à l'inconscient toujours que le bord de la pulsion cherche à être nommé. Eros en action pour équilibrer Thanatos, comme résultat de l'analyse d'un autre emplacement ou d'un déplacement heureux. Ce qui implique un sujet de l'inconscient. Un autre qui vient de l'Autre de l'inconscient une fois traversé le bord du dehors inquiétant et le dedans qui se proposer d'innover. C'est la représentation de la pulsion ce qui le rend signifiant ? Qui le fait artisan ? Comment ?

Si l'analyste observe le bord qui se glisse vers l'affection, vers la traduction subjective de l'objet a, de cet objet de désir de la représentance pulsionnelle dans le fantasme qui grammaticalise la pulsion, l'analysant saura y faire savoir avec le Réel. Il trouvera l'habileté *du savoir-y-faire* avec cet autre bord symptomatique du trou qui vient d'apparaître en innovant ses effets de Réel.

S'il se perd avec des théories d'époque partagées sur allez savoir quel bord socio-culturel représenté par la même affection, il laissera l'analysant seul avec la jouissance phallique. Avec cette jouissance des mots qui décorent la scène du bord appelé « de

l’isolement social », il trouvera la soi-disant défense devant la pandémie. Il cherchera à « se préserver » de la contagion, enfermé pour « éviter » la mort, ou bien il s’amusera avec elle depuis l’isolement social de certaines « fêtes ou bords clandestins ».

Alors que ses glissements *font-savoir* et qu’ils constituent l’hérésie de la vie, le site où *R.S.I* doit *Errer*, avec le bord de quels trous se nouera-t-il ?

On ne parle ici de frontières à traverser, ou de littoraux à imaginer, mais de trous toriques qui constituent et déterminent la matière à trois –ou de trois–, du langage qui détermine un sujet à chaque occasion que les bords glissent. Entre le bord de sa consistance et de son ex-sistence, faire savoir fait exister un sujet qui se déplace et se débrite encore prisonnier de la pandémie. Elle ne pourra pas arracher sa condition subjective par les effets singuliers du Réel qui auront lieu dans son analyse.

Face à la prolifération d’objets, ordres et conseils avec une ambition universelle de comment vivre dans ces temps pandémiques, là où les scientifiques sembleraient soutenir l’illusion de que tout est possible, la topologie définie comme le nœud borroméen nous permet de penser une logique de l’impossible.

Coincé dans l’entrave RSI, l’objet *a* devient opératif dans le Réel en tant que trou.

Nous assistons aux dé-bords, à des modalités de jouissance effrénée, à la féroce dans le lien social, à des misérabilités diverses, mais aussi à la douleur devant la mort, devant la perte des êtres aimés, devant la déperdition des réussites produit de beaucoup d’années de travail et d’efforts : enfin, à l’enfermement, à la dépression, au chemin de la mélancolie.

Dans cette actualité sinistre effrénée, le spécifique ou le particulier de la psychanalyse dans la cité favorisera le fait de parler une trame là où le réel traumatique déborde, en y faisant une occasion de lecture et d’invention.